

FILIPACCHI

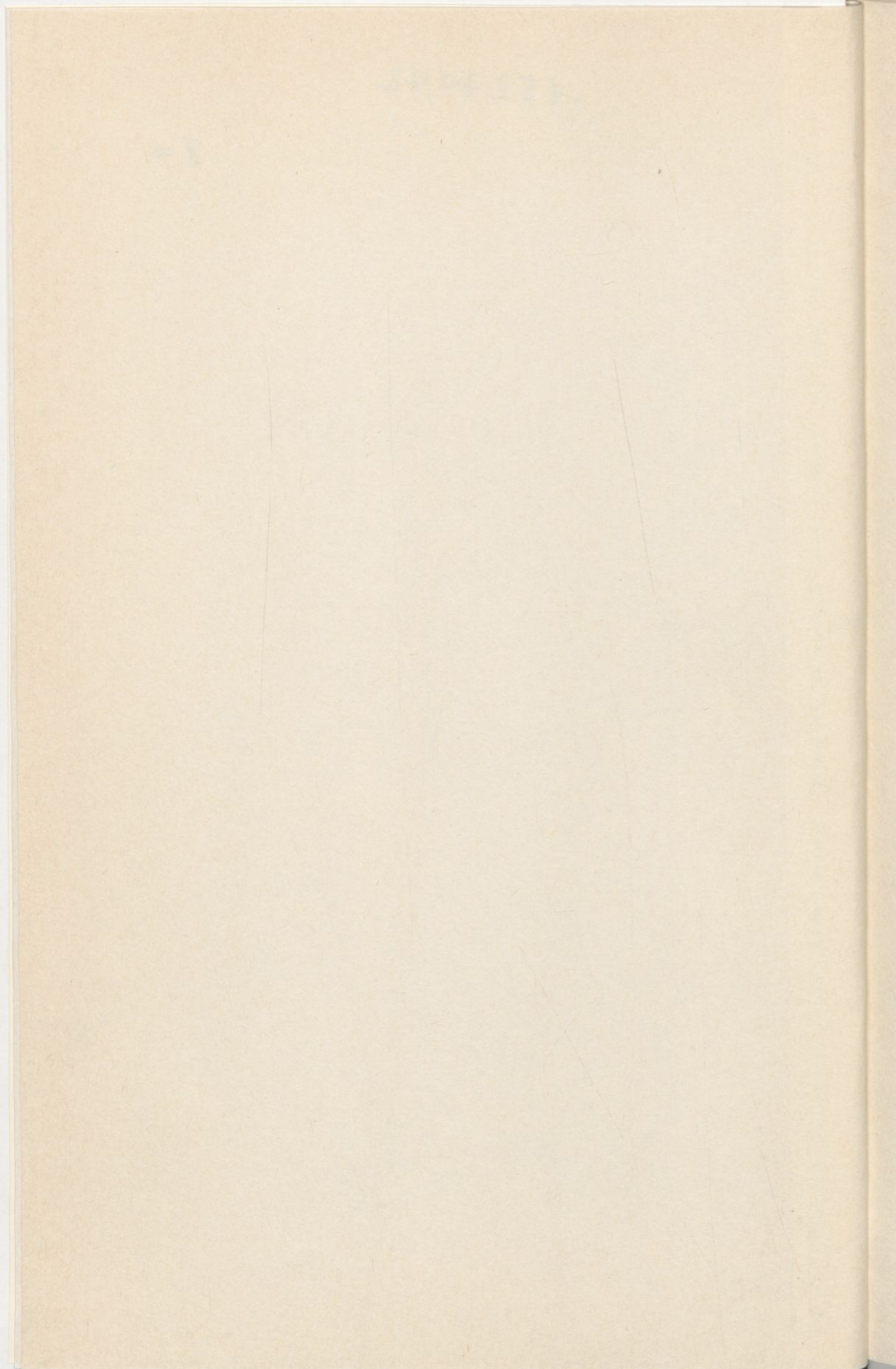
Jean-Marc Richard

**Dictionnaire des
expressions paillardes
et libertines de la
littérature française**

1527042

80

DICTIONNAIRE
DES EXPRESSIONS
PAILLARDES
ET
LIBERTINES
DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE



DICTIONNAIRE
DES EXPRESSIONS
PAILLARDES
ET
LIBERTINES
DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE

m/35

8° X

34716

DICIONNAIRE
DES EXPRESSIONS
PAILLARDES
ET
LIBERTINES
DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE

1771

Jean-Marc Richard

DICTIONNAIRE
DES EXPRESSIONS
PAILLARDES
ET
LIBERTINES
DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE

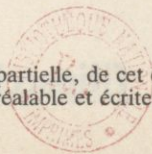
filipacchi

DL-02041993-10217

DICTIONNAIRE
DES EXPRESSIONS
PALLIARDES
ET
LIBERTINES
DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE

© 1993 — ÉDITIONS FILIPACCHI — Société SONODIP
63, avenue des Champs-Élysées - 75008 Paris

Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite
sans l'autorisation préalable et écrite de l'éditeur.



AVANT-PROPOS

Le but de ce livre n'est pas de présenter un inventaire exhaustif des locutions érotiques de la langue française, mais plutôt un recueil sélectif de celles-ci.

Choisies parmi les plus grivoises et les plus savoureuses, les plus amusantes et les plus salées, ces expressions ont toutes été glanées dans la littérature, ancienne et moderne, sous toutes ses formes : romans, nouvelles, pièces de théâtre, poésies, chansons, correspondances, articles de journaux et de revues, polars, bandes dessinées, etc.

C'est à dessein qu'ont été écartées les locutions mentionnées seulement dans des dictionnaires de langage populaire et d'argot, anciens ou contemporains, sans aucune référence ou alors agrémentées d'exemples fabriqués de toutes pièces par les auteurs de certains de ces ouvrages. N'ont été retenues que les expressions attestées dans quelque œuvre littéraire ou paralittéraire.

Ce n'est donc pas une compilation de glossaires érotiques et de lexiques d'argot, mais le fruit de lectures et recherches originales. Les connaisseurs en la matière constateront que beaucoup de raretés et de nouveautés ont été réunies pour la première fois ici.

Cette collection forme, en quelque sorte, une anthologie des meilleures locutions du langage érotique, illustrées de citations

d'œuvres d'auteurs connus ou méconnus, ou encore de divers textes anonymes, du xv^e au xx^e siècle. S'y côtoient ainsi des expressions polissonnes et gauloises, puisées aussi bien, par exemple, chez des auteurs libertins du xviii^e siècle que chez des écrivains argotiers du xx^e siècle. Néanmoins la proportion de celles qui datent des xix^e et xx^e siècles est plus importante. D'une part, maintes locutions érotiques anciennes, notamment celles qui remontent au xvii^e siècle ou avant, sont trop obscures pour les francophones actuels, ou alors ne sont pas des plus drôles. D'autre part, ce sont surtout les textes plus récents, à partir de la fin du xviii^e siècle et plus encore depuis le siècle dernier, qui recèlent les expressions les plus variées et les plus lestes, désignant tous les actes et les comportements sexuels dans leur diversité, surtout grâce à l'apport de l'argot.

C'est intentionnellement en termes conventionnels, et presque médicaux comme certains néologismes en particulier, que la signification de ces locutions a été donnée, afin d'en faire ressortir le piquant, la truculence et le pittoresque.

Premier dictionnaire consacré exclusivement à de telles expressions, cet ouvrage fort licencieux et plaisant, regorgeant de citations croustilleuses et succulentes, n'est pas à mettre entre toutes les mains, du moins entre celles des pisse-froid, des grenouilles de bénitier, des rabat-joie et autres punaises de sacristie... Quant aux amateurs de crudités et de paillardises, c'est avec délices qu'ils batifoleront dans ce jardin fleuri de mots verts...¹

1. N.d.E. : Hormis les citations antérieures au xix^e siècle dont l'orthographe a été modernisée pour en faciliter la lecture, toutes les autres respectent scrupuleusement l'orthographe des éditions originales mentionnées. Nous avons pris le parti de ne point corriger ce qui pourrait être considéré dans le français contemporain comme faute ou coquille.

A

ABRICOT

METTRE L'ABRICOT EN FOLIE : *exciter sexuellement une femme.*

« Voilà, je lui fais avec un sourire à lui mettre l'abricot en folie, faut se quitter là. »

A. Bastiani,
Polka dans le champ de tir, Gallimard, 1955

AFFAIRE

FAIRE SA PETITE AFFAIRE : *se masturber.*

« Heureusement, il restait les chiottes. (...) C'était là qu'il pouvait faire sa petite affaire parce que dans la chambre, impossible. »

R. Guérin,
L'Apprenti, Gallimard, 1946

AIGUILLÉE

S'EN FAIRE FILER UNE AIGUILLÉE : *se faire sodomiser (en parlant d'un jeune homme).*

« Les gironds, c'est ma passion... Si c'est que t'aurais envie de me brouter la tige ou de t'en faire filer une aiguillée t'as qu'un mot à dire. »

A. Vers,
C'était quand hier?, Régine Deforges, 1990

AIL

AIL

TAPER L'AIL : *être lesbienne.*

« Elles aiment mieux s'antifler de sec entre elles, parce que quand elles étaient jeunottes, elles ont été élevées à la Pension Croque-Madame, et tout comme les homards sont de la pédale, elles, elles tapent l'ail. »

P. Devaux,
La Langue verte et les Propos de l'affranchi, Hazan, 1936

AIR

S'ENVOYER EN L'AIR : *jouir ; coïter.*

« Tout de même, à quarante berges et des poussières, m'envoyer en l'air comme ça, toute seule, rien que parce que tu me touches du bout des doigts, c'est quelque chose. Faut que je sois dingue en plein. »

A. Bastiani,
La Croix des vaches, Éditions du Gerfaut, 1958

« Hi ! Hi ! J'ai trouvé !!! Tu n'as qu'à t'envoyer en l'air un max ! Ça finira bien par te passer ! Hé ! Hé ! »

Tramber,
La Guerre des oreilles, Les Humanoïdes Associés, 1986

JOUER UN AIR DE ZIZI-PANPAN : *coïter (en parlant d'un homme).*

« Je t'ai vu en train de la t..., je suis montée sur l'échafaudage des peintres et, par la fenêtre, je vous ai vus, bon dieu ! T'étais en train de lui jouer un air de zizi-panpan. »

J. Thompson,
1275 âmes, Gallimard, 1966

JOUER UN AIR DE CLARINETTE : *pratiquer la fellation.*

« Un midi j' la surprends sur le tas de cuir en train de se faire baiser par Gabriel, le brocheur. J'ai rien dit et fermé les yeux. Le lendemain, j' la pique dans les chiottes à jouer un air de clarinette à Bébert l'apprenti, un môme de treize ans ! »

C. Lépidis,
La Main rouge, Le Seuil, 1978

ANCRE

JOUER UN AIR DE FLÛTE À SIX TROUS : *pratiquer le cunnilingus.*

« Il faut leur faire un sacré cinéma pour les contenter. Tantôt, il faut leur jouer " La Belle au bois dormant ", tantôt, avant de passer à l'action, ils tiennent à vous jouer un air de flûte à six trous où je pense, d'autres se prennent pour un coq de bruyère et certains, pour se donner plus de nerf, me réclament de leur piquer les fesses avec une fourchette à escargots. »

A. Bastiani,
Les Mauvais lieux des environs de Paris, Balland, 1970

SE JOUER UN AIR DE MANDOLINE : *se masturber (en parlant d'une femme).*

« En attendant je fais gaffe, elle se joue peut-être bien un petit air de mandoline dans le page, mais y a pas de pet. »

P. Devaux,
La Langue verte et les Propos de l'affranchi, Hazan, 1936

ALLER

FAIRE L'ALLER ET RETOUR : *coïter deux fois sans se retirer du vagin.*

« C'est un pauvre homme, dit-elle ; il ne peut pas même faire l'aller et retour sans être sur les dents. »

A. François, in A. Delvau,
Dictionnaire érotique moderne, 1864

ALPENSTOCK

SE FAIRE GRUMELER L'ALPENSTOCK À CRINIÈRE : *se faire faire une fellation.*

« Eh bien, crois-moi ou fonce te faire grumeler l'alpenstock à crinière, mais il me semble percevoir un léger bruit. »

San-Antonio,
Meurs pas, on a du monde, Fleuve Noir, 1980

ANCRE

MOUILLER L'ANCRE : *coïter (en parlant d'une femme).*

« (...) tout ainsi que le navire, si le cordage est détendu, court au gré de la tourmente, de même la femme, si elle n'est clouée, va

ANDOUILLE

souvent mouiller l'ancre où le patron du vaisseau ne voudrait pas ;
bref qu'au péril de leur vie et de ce qui leur doit être le plus cher,
elles suppléeront l'incapacité de leurs vieillards. »

Cholières,
Les Neuf matinées, 1585

ANDOUILLE

FAIRE DRESSER L'ANDOUILLE : *mettre en érection.*

« Ça, mon cœur, que je te chatouille,
Pour faire dresser ton andouille. »

Théophile,
Le Parnasse satyrique, 1622

FAIRE GONFLER L'ANDOUILLE : *idem.*

« Je donnerais, pour baiser cette arsouille,
Pine et roustons ;
Le nerf du cul fait gonfler mon andouille
Comme un ballon. »

Guitare, in *Anthologie hospitalière et latinesque*, 1911-1913

METTRE L'ANDOUILLE AU POT : *coïter (en parlant d'un homme).*

« Moi qui suis tant gentil, tant dispos, tant allègre,
Et qui sais proprement mettre l'andouille au pot,
Et larder le connin, je fais ici du sot. »

P. Troterel,
Les Corrivaux, 1612

ANGLAIS

LES ANGLAIS SONT DÉBARQUÉS : *avoir ses règles.*

« Enhardi par le vin que j'avais bu, je bravai cette fois ses prières
et ses larmes, je bravai bien plus, je bravai les Anglais qui étaient
débarqués, et je fus vainqueur. Mais je ne pus reconnaître parmi tant
de sang s'il s'en mêlait quelque goutte de virginal. »

Les Amours secrètes de M. Mayeux, 1832

PARLER ANGLAIS : *idem.*

« Ell' jouit... d'un' santé excellente,
C'est ce qui m' plaît,

ARAIGNÉE

Et tous les mois, du vingt au trente,
Elle parle anglais. »

Chanson d'Infortunio, in Anthologie hospitalière et latinesque,
1911-1913

ANGLICHE

AVOIR SES ANGLICHES : *avoir ses règles.*

« J' te crois. Cette salope qu'avait ses angliches ! Aussi, tu parles
d'une tournée pour son rhume de moelle ! »

L. Boyer-Rebiab,
24 heures de bordée, Librairie Française, 1905

ANGORA

FLATTER L'ANGORA : *caresser le sexe d'une femme.*

« Flatte mon angora, cher ange, baise-le de tes lèvres : nous allons
jouir. »

J. Le Vallois, in A. Delvau,
Dictionnaire érotique moderne, 1864

ANGUILLE

MANGER L'ANGUILLE SANS LA SAUCE : *retirer le pénis du
vagin au moment de l'éjaculation.*

« Prenez donc des précautions !
Sans la sauce mangez l'anguille !
Beau moyen et bien éprouvé :
J'en suis pour un enfant trouvé. »

P. J. de Béranger,
Chansons érotiques, 1834

ARAIGNÉE

SE FAIRE ÔTER LES ARAIGNÉES DU BIJOU : *coïter (en
parlant d'une femme).*

« Je sais m'y prendre : le mari de ma sœur est un bandalaise et elle
se fait de temps en temps ôter par moi les araignées du bijou. »

N. E. Restif de La Bretonne,
L'Anti-Justine, 1798

ARBALÈTE

ARBALÈTE

SE PLUMER AVEC SON ARBALÈTE SOUS LE BRAS : *ne pas avoir trouvé de partenaire, se coucher seul.*

« Mais mon Jupiter qui avait pas l'habitude de se plumer avec son arbalète sous le bras, comme un simple branquignol, se fit : " Ah ! c'est comaco ! (...) J'ai pas l'habitude qu'on me refuse ! ... " »

P. Devaux,
Les Dieux verts, Éditions de la Nouvelle Revue Critique, 1943

ARGAGNASSE

AVOIR SES ARGAGNASSES : *avoir ses règles.*

« Et que, cinq jours par mois, elles ont leurs argagnasses et deviennent de ce chef indisponibles?... »

M. E. Grancher,
Poil au bilboquet!, Éditions Rabelais, 1959

ARME

PRÉSENTER LES ARMES : *être en érection.*

« Le planton solitaire, à l'aspect de ces charmes,
Crut qu'il voyait passer Vénus et les Amours !
Et sentit, malgré lui, qu'il présentait les armes... »

C. Privé,
Le Salut militaire, in *Anthologie hospitalière et latinesque*, 1911-1913

PASSER PAR LES ARMES : *sodomiser (en parlant d'un homosexuel).*

« L'un, assez petit, malingre, accusait l'autre, beaucoup plus grand, de l'avoir attiré dans son appartement, de l'avoir déshabillé sous la menace d'un couteau et, toujours sous cette menace, de lui avoir fait subir les derniers outrages. Le petit n'aurait peut-être rien dit, mais le grand s'était vanté autour de lui de l'avoir " passé par les armes " et il avait alors porté plainte, avec constitution de partie civile. »

J. Arnal,
Boulevard de la Mondaine, Éditions Filipacchi, 1989

AS

PAUFICHONNER L'AS DE TRÈFLE : *sodomiser (un homme).*

« À Rome, l'on paufichonne l'as de treffle aux petits abbés, mais

AVEUGLE

les femmes ont une peur terrible des Ratichons et des papegaux en serpillière, qui leur fourrent leur goupillon au cul et leur aspergent l'intérieur du ventre de foudre de précheur, le plus coulant de tous, s'il faut en croire Béroalde de Verville. »

T. Gautier,
Lettre à la Présidente, Voyage d'Italie, 1850

ASCENSEUR

FAIRE GRIMPER L'ASCENSEUR : *mettre en érection.*

« C'est peut-être un bouquin " cochon ", un de ces bouquins qui " fait grimper l'ascenseur ", selon l'hermétique expression de trique. »

Machard,
Printemps sexuels, in Mercure de France, 1.8.1926

ASPERGE

EMBROQUER L'ASPERGE : *coïter (en parlant d'un homme).*

« — En plein coup, non mais tu rêves ! proteste le Mastar. Juste que j'allais embroquer c't'asperge ! La planter superbe ! »

San-Antonio,
On liquide et on s'en va, Fleuve Noir, 1981

AUMÔNIÈRE

S'ÉCOPER LES AUMÔNIÈRES : *se masturber.*

« Il s'écope les aumônières en force. L'énergie farouche. Surpissant. Ça urge. »

San-Antonio,
Maman, les petits bateaux... Fleuve Noir, 1975

AVEUGLE

LOGER L'AVEUGLE : *coïter (en parlant d'un homme).*

« Contemplez-moi ces bons suppôts de la bande vénérienne, vous leur verrez les yeux rouges, chassieux et à demi perdus ; et d'où cela, sinon que par cette expérience nous trouvons que, lors qu'on s'est dételé du coli cupidique, vous avez un éblouissement d'yeux. Les uns ont les yeux battus, les autres hâves. À la continue, ils se chargent si fort que, pour loger ou héberger l'aveugle, on devient aveugle. »

Cholières,
Les Neuf matinées, 1585

AVEUGLE

FAIRE PLEURER SON AVEUGLE : *se masturber.*

« J'entrais à l'improviste dans le cabinet et je surpris le galopin fiévreusement occupé à faire pleurer son aveugle. »

Les Propos du commandeur, in H. France,
Dictionnaire de la langue verte, Librairie du Progrès, 1907

B

BABA

LE PRENDRE DANS LE BABA : *coïter (en parlant d'une femme).*

« Elle croyait qu'on lui demandait à quel âge elle l'avait pris pour la première fois dans le baba. »

F. Trignol,
Pantruche ou les mémoires d'un truand, Fournier, 1946

SE LAISSER TAPER DANS LE BABA : *se faire sodomiser (en parlant d'un homme).*

« Monsieur n'a plus, crac, qu'à se laisser taper dans le baba ! et attention, pardon, pas chou pour chou, confondons pas, intégral ! »

A. Simonin,
Touchez pas au grisbi !, Gallimard, 1953

METTRE LA POGNE AU BABA : *mettre la main aux fesses, au sexe d'une femme.*

« Oh ! mais salaud ! qu'elle envoie au négro, je vous ai pas demandé de me mettre votre pogne au baba, tenez, pan, prenez toujours cette baffe dans le portrait, ça sera votre pourliche et tirez-vous. »

P. Devaux,
La Langue verte et les Propos de l'affranchi, Hazan, 1936

ENVOYER LA LOUCHE AU BABA : *idem.*

« Le bénard, moulant bien le fion, il trouve seyant, donne son

BABASSE

accord, mais douloureuse énigme, il se demande comment avec ces frocs leur envoyer la louche caressante au baba, aux frangines. »

A. Simonin,
L'Élegant, Gallimard, 1973

BABASSE

PISTONNER LA BABASSE : *coïter (en parlant d'un homme).*

« Elle se raconte comme c'était bon, qu'au grand jamais on lui a grignoté la tartine pareillement. Ni pistonné la babasse avec une telle application. Elle en a des frissons, des vertiges. »

San-Antonio,
Les Deux oreilles et la queue, Fleuve Noir, 1984

BAGOUSE

ÊTRE DE LA BAGOUSE : *être homosexuel.*

« On racontait que dans l'armée allemande, tous ces beaux blonds, ils en étaient de la bagouze!... Un peu comme les Spartiates, quoi!... »

A. Boudard,
Manouche se met à table, Flammarion, 1975

SE FAIRE TARAUDER LA BAGOUSE : *se faire sodomiser (en parlant d'un homme).*

« Lui, ça l'étonnait pas tant qu'un général de haut grade se fasse tarauder la bagouze par les bougnoules. En Afrique du Nord il en avait vu bien d'autres! Il prétendait même que s'il avait voulu accepter les viles propositions de son colonel, il serait maintenant lui aussi général. Seulement voilà, la brioche infernale, il en croquait pas. »

A. Boudard,
Les Combattants du petit bonheur, La Table Ronde, 1977

BAGUE

ENFILER LA BAGUE : *coïter (en parlant d'un homme).*

« Et s'en aller chercher une place éloignée,
Pour enfiler la bague et rembourrer le bas
De celle qu'il avait choisie pour ses ébats »

Théophile,
Le Parnasse satyrique, 1622

BALANÇOIRE

BAGUETTE

ASTIQUER LA BAGUETTE : *masturber (un homme)*.

« Celle-ci d'un tambour astiquait la baguette. »

L. Protat, in A. Delvau,
Dictionnaire érotique moderne, 1864

S'EN FAIRE METTRE PLEIN LES BAGUETTES : *coïter (en parlant d'une femme)*.

« Et c'est même rigolo de penser, quand c'est que t'es en cheville avec une patronne, que c't' même pisseuse (...) saura ben t't'à l'heure, s'elle en trouve le joint, se déguinder de s'n orgueil de commande pour venir au bouverin, ou dans l'grange, ou au cellier, ou n'importe, s'en faire met' plein les baguettes par ce même Batiss', qu'elle appellera alors s'n amour de gros trognon de chou en or. »

M. Stéphane,
Sirènes de cambrouse et Margots des bois,
Éditions de la Nouvelle Revue Critique, 1931

SE FAIRE TAPER DANS LES BAGUETTES : *se faire sodomiser (en parlant d'un homme)*.

« Demi-sel ! Ça se fait taper dans les baguettes et ça se croit un homme. Fœtus de singe ! »

M. Raphaël,
Le Festival, Éditions du Scorpion, 1950

BAIGNEUR

TREMPER SON BAIGNEUR : *coïter (en parlant d'un homme)*.

« Bon Dieu ! Je me disais, y a pas de quoi en être fier, d'aller tremper son baigneur dans l'ectoplasme là. »

C. Aubin,
Le Marin de fortune, Le Seuil, 1976

« J'ai le baigneur qui veut piquer une tête.

— Ben, va le tremper ! »

M. Charef,
Le Thé au harem d'Archi Ahmed, Mercure de France, 1983

BALANÇOIRE

FAIRE DE LA BALANÇOIRE : *coïter avec une femme enceinte*.

« Il se marida donc avec Marie, mais préféra se taper sur le bide

BALAYETTE

durant toute la grossesse, ne tenant pas à faire de la balançoire à son âge. »

J. M. Keurbé & M. Thiégurel,
Les Évangiles en argot, Éditions S.V.P., 1989

BALAYETTE

SE RÉGALER LA BALAYETTE INFERNALE : *coïter (en parlant d'un homme)*.

« Ça durait depuis près d'un marcottin. Le poisse se faisait passer pour un lapin de couloir actuellement en chômage, et faisait ça au béguin avec la gisquette tout en se régaland la balayette infernale. »

P. Devaux,
Jésus-la-Caille, traduit en langue verte,
Éditions de la Nouvelle Revue Critique, 1939

CRÉCHER AVEC LA BALAYETTE SOUS L'AILERON : *ne pas avoir de relations sexuelles*.

« Ainsi dans l'Olympe, peuplé uniquement de caïds on avait plutôt tendance à être porté sur la partie de bordelaise tout-atout, et c'était plutôt la mode de ne pas crécher avec la balayette sous l'aileron. »

P. Devaux,
Les Dieux verts, Éditions de la Nouvelle Revue Critique, 1943

BALOCHE

GLOUGLOUTER LES BALOCHEs : *sucer les bourses*.

« La Géraldine, si elle en profite, la garce, pour s'offrir le jeune vicomte... lui glouglouter les baloches, lui déguster le gland d'une bouche experte ! »

A. Boudard,
L'Éducation d'Alphonse, Grasset, 1987

BANANE

SAVOURER LA BANANE : *pratiquer la fellation*.

« Le taillage de plume est un Art essentiellement français. (...) La synonymie est extrêmement riche (...), nous ne citerons parmi les synonymes que les plus importants. Les potaches, amateurs de sucre

BARBU

d'orge, emploient le terme très défectueux de " sucer " ; le bourgeois dit " travailler " ; (...) le gourmet " savourer la banane ". »

F. Carabin,
Traité didactique de la Plume, 1915,
in G. Legman, *Oragénitalisme*, Truong, 1970

BAOBAB

SE PLANTER LE BAOBAB : *coïter (en parlant d'un homme)*.

« Faut que je me plante le baobab d'urgence ! J'ai le feu dans le moyeu ! Allez, la grosse, à la casserole ! »

San-Antonio,
Appelez-moi chérie !, Fleuve Noir, 1972

BAQUET

DANSER SUR LE BAQUET : *coïter (en parlant d'un homme)*.

« Un mec capable de danser sur le baquet d'une frangine pendant deux heures sans se fatiguer ne pouvait pas perdre au jeu de l'amour. »

A. Le Breton,
Du Rififi chez les femmes, Presses de la Cité, 1957

BARBE

METTRE LA FAUSSE BARBE : *pratiquer le cunnilinctus*.

« Ou bien d'autres fois, il appelait la plus chouette gisquette et mettait la fausse barbe, quoique ayant déjà un piège à deux branches. »

P. Devaux,
Le Livre des darons sacrés, Éditions L'Humour des Temps, 1960

BARBU

BESOGNER LE BARBU : *coïter (en parlant d'un homme)*.

« Ce qu'il m'avait été donné d'entrevoir, oh fugacement, de ces gymnastiques, me donnait comme un sourd malaise, proche de l'écoeurement, et en aucune façon d'envie imitative, de désir de me substituer à Octave besognant d'un membre roide le barbu baveux de la cuistote. »

A. Simonin,
Confessions d'un enfant de la Chapelle, Gallimard, 1977

BARRE

AVOIR LA BARRE À MINE : *être en érection.*

« Dès qu'ils voient une belle, des plus dénudées, ils vont vers elle. Ils se rincent l'œil pour tuer le temps... »

— Ça me donne envie de baiser, dit Pat. J'ai la barre à mine. »

M. Charef,

Le Thé au harem d'Archi Ahmed, Mercure de France, 1983

AVOIR UNE BARRE D'ACIER SUÉDOIS : *avoir une forte érection.*

« Elle a le feu au fion et j'ai une barre d'acier suédois. »

P. Bonnecarrère,

Qui ose vaincra, Fayard, 1971

NE PAS AVOIR LA BARRE FIXE : *n'être pas en état de coïter (en parlant d'un homme).*

« Raah! Je sens qu'elle va me proposer la botte! Fais chier! J'ai vraiment pas la barre fixe, avec toute cette picole... »

Tramber,

Pas de cadeau à Gromago, L'Écho des Savanes, Albin Michel, 1989

BARRICADE

FORCER LA BARRICADE : *déflorer.*

« Ma robe était donc troussée sur le dos, et me faisant raidir l'échine, je lui présentai beau. Ce nouveau visage l'émut si fort qu'il ne m'écouta plus; il poussa et m'entrouvrit avec plus de facilité que devant, et fit tant à la fin, se remuant de cul et de tête, qu'il força la barricade. »

M. Millot,

L'Escole des filles ou la philosophie des dames, 1655

BÂTON

FAIRE BÂTON : *être en érection.*

« Ça me rappellera, à moi vieux roublard, le temps où je l'avais encore, où j'étais si godiche avec le sexe, où les femmes m'allumaient si facilement, que la première guenon venue qui me mettait la main dessus me f'sait faire bâton pendant quinze jours... »

Lemercier de Neuville,

Les Jeux de l'amour et du bazar,

in *Le Théâtre érotique de la rue de la Santé*, 1864-1866

BÉBÊTE

« J'crois ben qu' la seul' médecine
Qui pourrait m'guérir tout d'bon
Et m'empêcher d'fair' bâton,
Ce s'rait d'fair' sombrer ma pine,
Capitain', dans un pied d'con. »

G. de La Landelle,
Matelot, in Le Parnasse satyrique du XIX^e siècle, 1864

AVOIR LE BÂTON DE CHÂTAIGNER : *avoir une forte érection.*

« Je me vois bien en train de lui croquer les miches... Pendant qu'elle me sucrait doucement... »

— Grmbll! Assez! J'ai le bâton de châtaigner! Le gourdin d'enfer! L'état d'urgence! »

Tramber,
in L'Écho des Savanes, n° 75, 1989

CASSER UN BÂTON : *coïter (en parlant d'un homme).*

« Ça m'a fait un bien fou, ça m'a même excité, j'casserais bien un bâton! »

Golo & Frank,
Ballades pour un voyou, Éditions du Square, 1979

BÉARNAISE

VIRGULER SA BÉARNAISE : *éjaculer.*

« Et aussi, qu'un monôme d'étudiants se rassemble au-dessus d'elle et que les petits gars lui virgulent en chœur leur béarnaise sur le corps, jusqu'à ce qu'elle disparaisse, soit ensevelie totalement. »

San-Antonio,
Maman, les petits bateaux..., Fleuve Noir, 1975

BÉBÊTE

METTRE SA BÉBÊTE AU CHAUD : *coïter (en parlant d'un homme).*

« Un' gross' femm' me dit tantôt :

“ Viens voir ma petit' boutique,

C'est un p'tit coin magnifique

Pour mettr' ta bébête au chaud! ” »

Phylo & Telly,
Un p'tit abri, chanson, 1913, in Fascination, n° 29, 1986

BEC

SE FAIRE BOUFFARDER LA BÉBÊTE : *se faire faire une fellation.*

« Je supportais déjà ce triste uniforme, à la longue j'irais aussi me faire bouffarder la bête par les doyennes édentées, j'irais coïter près des tombes... ça devait faire partie d'une évolution inéluctable. »

A. Boudard,
L'Hôpital, La Table Ronde, 1972

BEC

RESTER EN BEC DE CAFETIÈRE : *demeurer en érection.*

« Toujours à ce que dit Roland le ténébreux... il nous affirme qu'il a le don de bander, quand et où il veut, de rester en bec de cafetière une plombe si ça lui chante. »

A. Boudard,
L'Hôpital, La Table Ronde, 1972

AVOIR UN BEC DE GAZ DANS LE FUTAL : *être en érection.*

« Elle est devenue dingue en plein, miss Mademoiselle. Tu sais qu'elle mange mes lèvres ? Je vais avoir quinze becs-de-lièvre (et un de gaz dans le futal) si elle arrête pas. »

San-Antonio,
Plein les moustaches, Fleuve Noir, 1985

BÉLIER

FLIPPER DU BÉLIER : *être sexuellement surexcité.*

« L'un de ces éphèbes effilés qui tricotent des appels sirupeux de leurs miches habiles, travelo format standard nommé Francine (...), disponible à tous ceux qui flippaient du bélier, non dénué, avec ça, d'une ironie méprisante à leur endroit, ou plutôt leur envers... »

A. Dubrieu,
Le Désert de l'Iguane, Ramsay, 1979

BERLINGOT

AVOIR SON BERLINGOT : *être vierge.*

« Ah ! ben quoi pac' que j'ai encore
Toi aussi dans l'temps tu l'as eu
Est-c' que l'berlingot déshonore
Ou qu'tu veux t'orfaire une vertu »

H. Chassin,
Machin de Belleville, Radot, 1927

BÊTE

« Elle marne du matin à la noille, elle n'a que ça dans le cassis, elle, même si elle claque à l'âge d'une grand-mère, elle a encore son berlingot. »

P. Devaux,
La Langue verte et les Propos de l'affranchi, Hazan, 1936

BERLINGOTTE

RONGER LA BERLINGOTTE : *pratiquer le cunnilinctus*.

« Plus loin, mais dans le même endroit, la Princesse de Bergamote a séduit la fille du Roi et lui ronge la berlingotte... »

R. Rabiniaux,
La Fin de Pédonzigue, Simoën, 1978

BÊTE

FAIRE LA BÊTE À DEUX DOS : *coïter*.

« En son âge viril, épousa Gargamelle, fille du roi des Parpaillos, belle gouge et bonne trogne ; et faisaient eux deux souvent ensemble la bête à deux dos, joyeusement se frottant leur lard, tant qu'elle engrossa d'un beau fils et le porta jusqu'à l'onzième mois. »

F. Rabelais,
Gargantua, 1534

« (...) et le dos à même l'mince cloison de briques darrier quoi s'petite-fille et s'bouvier s'escrimaient à faire une bête à deux dos, en couplant deux culs d'une cheville, comme dit le fabuliss' ! »

M. Stéphane,
Sirènes de cambrouse et Margots des bois,
Éditions de la Nouvelle Revue Critique, 1931

JOUER À LA BÊTE À DEUX DOS : *coïter*.

« N'estimez-vous pas un cas prodigieux de ce que Nicolas Boyer, en ses décisions du Parlement de Bordeaux, allègue d'un homme de Catalogne, qui surchargeait si souvent sa femme qu'elle fut contrainte (...) en faire sa plainte à la reine d'Aragon, laquelle ayant fait appeler le mari, confessa que véritablement dix fois par jour ils jouaient ensemble à la bête à deux dos. »

Cholières,
Les Neuf matinées, 1585

BEURRE

BEURRE

ALLER AU BEURRE : *coïter (en parlant d'une femme).*

« Zut! je veux aller au persil pour aller au beurre, moi, na! Je veux pour une nuit, retrouver les voluptés de ma première jeunesse, tout comme mes pensionnaires!... »

Lemercier de Neuville,
Les Jeux de l'amour et du bazar,
in *Le Théâtre érotique de la rue de la Santé, 1864-1866*

Y ALLER DE SON BEURRE : *jouir (en parlant d'une femme).*

« Tu m'as fait crânement jouir, cochon! voilà la première fois que j'y vais de mon beurre aussi franchement!... Et toi, mon ange, as-tu joui? »

Lemercier de Neuville,
Les Jeux de l'amour et du bazar,
in *Le Théâtre érotique de la rue de la Santé, 1864-1866*

BATTRE LE BEURRE AU MILIEU D'UN ÉTRON : *pratiquer la sodomie.*

« Pour Jupiter, façon vraiment divine,
Le con lui pue, il aime le goudron;
D'un moule à merde il fait un moule à pine
Et bat le beurre au milieu d'un étron. »

Les Quatre âges du cœur ou le Plaisir des dieux,
in *Le Parnasse satyrique du XIX^e siècle, 1864*

BIBERON

MASTIQUER LE BIBERON : *pratiquer la fellation.*

« On l'apporte à Mirella, elle lui mastique le biberon pour la peau (c'est l'cas d'y dire) et juste au moment qu'y r'colle au peloton, tu viens chanstiquer ses effets d'zob av'c des questions flicar-des! »

San-Antonio,
Ma Cavale au Canada, Fleuve Noir, 1989

TOCSIN

SONNER LE TOCSIN : *masturber (une femme) ; se masturber (en parlant d'un homme).*

« Le cochon sonnait le tocsin
Sur le bouton de son vagin
Avec son médius sans corne. »

A. Watrison, in A. Delvau,
Dictionnaire érotique moderne, 1864

« De retour à la maison, je fus prié de me coucher sans manger,
condamné à sonner le tocsin d'une main vigoureuse au fond de mon
lit en pensant à la femme de Victor, le coiffeur... »

C. Lépidis,
Des Dimanches à Belleville, A.C.E., 1984

TOILE

DÉBLAYER LES TOILES D'ARAIGNÉES : *coïter avec une femme âgée restée vierge ou encore une femme restée chaste pendant longtemps.*

« Salut, mignonne. Faudra ben qu'un jour je te déblaie les toiles
d'araignées à toi aussi, ma Gosse. On va pas te laisser canner avec un
slip en friche, quoi, merde ! »

San-Antonio,
J'ai essayé, on peut !, Fleuve Noir, 1973

TOILETTE

FAIRE LA TOILETTE : *pratiquer le cunnilingus.*

« À ma droite, un vieux sénateur,
Fait la toilette à mam'zell' Rose ;
Je n'vous dirai pas, par pudeur,
Comment il pratique la chose :
Mais en argot d'chambre à coucher,
Ça s'appelle gamahucher. »

Chanson anonyme, in J. Choux,
Le Petit citateur, 1869

FAIRE LA TOILETTE AU PETIT JEUNE HOMME : *pratiquer la fellation.*

« Quand de tes bras le monsieur se dégomme,

TOUCHE

Avec pudeur, avec honnêteté,
Fais la toilette à son petit jeune homme :
Il faut avoir de l'émabilité. »

L. Festeau,
Ibidem.

TOMATE

ÉCRASER DES TOMATES : *avoir ses règles.*

« — Eh bien, va coucher avec Mélie...
— Peux pas : elle écrase des tomates, depuis deux jours, que ça en est dégoûtant. »

Seigneurgens, in A. Delvau,
Dictionnaire érotique moderne, 1864

TONNEAU

PERCER LE TONNEAU : *déflorer.*

« On dit qu'il perçait lui-même le tonneau avant de donner à boire à ses gendres. »

G. Tallemant des Réaux,
Historiettes, 1657

TOTOUCHE

MENER TOTOUCHE À MÉDRANO : *coïter (en parlant d'un homme).*

« Tu me diras : il y a des compensations. Et ça c'est plus que vrai, mon pote : avec tous ces prisonniers qui n'reviennent pas, les bergères commencent à se sentir le biniou plutôt nerveux... Tu m'comprends ? C'est la chasse à la gisquette, elle est ouverte en permanence !... Il n'y a plus qu'à se servir, le gonze fait prime sur le marché, surtout celui qui a du muscle au derrière et la manière de s'en servir... C'est dix fois par jour qu'on mènerait Totoche à Médrano !... Si ça continue, je vais être obligé de me la mettre en loterie !... »

R. Rabiniaux,
La Bataille de Saumur, Buchet/Chastel, 1971

TOUCHE

JOUER À TOUCHE-PIPI : *(se) faire des attouchements, (se) masturber.*

« Des gamins efflanqués, noirs de crasse, un kilo de merde aux

TOUFFE

fesses, les yeux brillants, les jambes grêles, jouent aux billes et à touche-pipi devant les bordels. Par instants, fusent des cris, des rires gras, des bribes d'engueulade par les fenêtres aux persiennes closes. »

M. Raphaël,
Ainsi soit-il, Éditions du Scorpion, 1947

« Palisseau prétendait qu'il existait passage du Havre une boutique où l'on vendait de la lingerie spéciale et toutes sortes d'accessoires pour jouer à touche-pipi. En acheter et s'en servir. Mais comment affronter la vendeuse et lui demander ce genre d'articles ? »

R. Guérin,
L'Apprenti, Gallimard, 1946

TOUFFE

SUCER LA TOUFFE : *pratiquer le cunnilinctus*.

« Alors que je commençais à prendre un peu de plaisir à cette douceur, elle sort un pistolet de je ne sais où et me crie : " À genou et suce-moi la touffe ou je crible ta petite tête de trous. " »

Dirty comics 2, Éditions Transit, 1979

TOUR

TÉLÉPHONER À LA TOUR DE CONTRÔLE : *pratiquer la fellation*.

« Je pense que nous avons eu tort de paniquer pour Rita. Son client est sérieux. Il se laisse téléphoner à la Tour de Contrôle avec une telle satisfaction que son bonheur fait plaisir à voir. »

San-Antonio,
Béru et ces dames, Fleuve Noir, 1967

FAIRE LE TOUR DU MONDE SUR LE MANCHE À BALAI : *coïter (en parlant d'une femme)*.

« Que puis-je faire pour toi, mon vieux ?

Que dirais-tu de faire le tour du monde sur mon manche à balai ? »

Dirty comics 2, Éditions Transit, 1979

TOURLOUROU

TRAVAILLER TOURLOUROU : *sodomiser (un homme)*.

« Pendant son séjour à la Nouvelle, E... souffrait beaucoup du

TRANCHE

manque de femmes. Une seule fois il put posséder une femme canaque. Habituellement il avait recours aux complaisances de ses compagnons de chaîne, à qui, du reste, il rendait le même service ; d'autres fois, avec une pièce de vingt sous, il décidait un Canaque à se laisser " travailler tourlourou ". »

E. Laurent,
Les Habités des prisons de Paris, 1890

TRACASSIN

AVOIR LE TRACASSIN : être en érection.

« Le pescalle, d'autore, il dégauchit la plus bath, il y agace les nageoires, et comme il a le tracassin, il dit à la ménesse : " retourne ton gouvernail que j't'arrache une écaille "... »

P. Devaux,
La Langue verte et les Propos de l'affranchi, Hazan, 1936

TRANCHE

S'EN PAYER UNE TRANCHE : coïter.

« Dès que je la vis trotinant nez au vent, l'œil malin et la bouche rieuse, avec ses hanches captivantes et son corsage rembourré de chair jeune et fraîche, je me dis : Faudra, mon vieux colon, que tu te payes une tranche de ce trognon-là. »

H. France,
Les Joyeusetés du régiment,
in *Dictionnaire de la langue verte*, Librairie du Progrès, 1907

« Gy, se dit Armand, fixé, c'est cette grande pute de Lucie ! (...) Il lui faudrait un drôle de souffle à cette jument pour descendre dans le noir s'en payer une tranche avec Louis au pied de l'escalier ! »

A. Simonin,
Du Mouron pour les petits oiseaux, Gallimard, 1960

« — Vous allez voir les canons qu'il y a là-dedans !
— Vau... Vaurien, viens ! On va s'en payer une tranche !
Ha ! ha ! hic ! »

Tramber,
La Grande souris noire, L'Écho des Savanes, Albin Michel, 1988

TRAPPE

TRAPPE

LA COLLER DANS LA TRAPPE : *sodomiser (un homme)*.

« — Eh là ! qu'y gueule l'arbi en bon accent de Sarcelles. Tu veux pas non plus que je déroule ma braguette ? Et que je te la colle dans la trappe ? »

J. L. Degaudenzi,
Zone, Fixot, 1987

TREMPETTE

TIRER SA TREMPETTE : *coïter (en parlant d'un homme)*.

« Les dires du père Louze ne l'empêchaient pas de tirer sa trempette chaque soir. Il escaladait la mère Louze, bréhaigne, lorsqu'elle était endormie et la foutrait tant que ça pouvait. Elle avait le vin dormitif, roupillait comme une brute et une loque, ce qui permettait au père Louze de la mettre sur le dos et de lui écarter les cuisses sans qu'elle réagisse le moindre peu. Alors, il s'activait dans ce con crasseux et faisandé. »

R. Trubert,
Succube, Gallimard, 1947

TRIBART

VIDER LE TRIBART DANS L'ESCARCELLE : *coïter (en parlant d'un homme)*.

« Que jugez-vous de mon bagage ?
Regardez-moi sur le visage :
N'ai-je pas un assez beau nez ?
Quoi ? Ad formam nasi, ma belle,
Jugez-vous pas qu'en l'escarcelle
J'ai le tribart fort bien vidé ? »

C. d'Esternod,
L'Espadon satyrique, 1619

TRICOTIN

AVOIR LE TRICOTIN : *être en érection*.

« Elle avait dix-huit ans, des yeux comme deux pistolets sous l'effronté chignon plaqué sur les oreilles en ailes de corbeau, une toute petite figure de poupée vicieuse et même un peu canaille, oui, des tétons provoquants (*sic*) — et ren que de la voir marcher dans les

TRINGLE

sillons en balançant s'taille de guêpe sus ses hanches qui faisaient gondole et ses fesses mobiles, foi de camberlot, compagnon, on en avait le tricotin. »

M. Stéphane,
Ceux du trimard, Grasset, 1928

FOUTRE LE TRICOTIN : *mettre en érection.*

« Et je te parle point de ses damnés déhanchements à fout' le tricotin à un ange (et Batiss' était mie ange!) de ses allusions perpétuelles aux plaisirs del alcôve, de ses œillades... »

M. Stéphane,
Sirènes de cambrouse et Margots des bois,
Éditions de la Nouvelle Revue Critique, 1931

TRINGLE

AVOIR LA TRINGLE : *être en érection.*

« Non ! car, voyez-vous, ce mauvais prêtre-là,
C'est au boxon qu'il va,
Parc' que la tringle il a ! »

La Chanson du prêtre,
in *Anthologie hospitalière et latinesque*, 1911-1913

ÊTRE DE LA TRINGLE : *être porté sur le sexe.*

« On ignorait encore Hitler. On becquetait de la bonne grosse croûte et on fumait de bons cigares. La femme était d'une facilité que rien n'approche pour un jeune qui était de la tringle. C'était véritablement la fête à Neu-Neu. »

F. Trignol,
Pantruche ou les mémoires d'un truand, Fournier, 1946

METTRE LA TRINGLE : *être privé de relations sexuelles.*

« Nom de Dieu, fais jamais ça, qu'il se redresse ou je dénonce vos trafics ! Et m'soupe, qui la fera ? Et m'ménage, qui le tiendra ? Et aussi pour le devoir, j'y mettrai l'tringle, alors ? S'on se marie, c'est pour avoir s'femme à s'disposition, je pense ? »

M. Stéphane,
Sirènes de cambrouse et Margots des bois,
Éditions de la Nouvelle Revue Critique, 1931

TRINGLOMANE

TRINGLOMANE

JOUER AU TRINGLOMANE : *coïter*.

« Et c'est pas sa poire qui aurait contredit son oncle, because qu'il passait ses journalles à tortorer et à écluser, et ses noilles à jouer au tringlomane avec les mignonnes esclaves qui y allaient pas que d'une mouille ; car on sait que dans cette contrée, les souris ne possèdent aucun angle mort dans le pétrus. »

P. Devaux,

Le Livre des darons sacrés, Éditions L'Humour des Temps, 1960

FAIRE LE TRINGLOMANE DANS LE ZÉRO : *sodomiser (une femme)*.

« Que n'étiez-vous là, chère absente, j'en eusse usé comme j'en usai avec sa poire. Après le baba, je tournai la page et fis le tringlomane dans le zéro avec (je dois le bonir) sympathie de part et d'autre. Pouvez-vous m'en vouloir ? »

Les Lettres à la promise, 1905,

in J. Lacassagne & P. Devaux,

L'Argot du « milieu », Albin Michel, 1948

TRIQUE

AVOIR LA TRIQUE : *être en érection*.

« Dis donc, Vachère. Tâche de me dégoter une rombière. Y a pas trop de boulot et j'ai une trique formidable, un tracassin à casser des noix. »

M. Fombeure,

Soldat, Gallimard, 1935

FILER LA TRIQUE : *mettre en érection*.

« J'ai vu Jane, elle me file la trique.

Oh ce soir ça va être épique... »

Tramber & Jano,

Kebra chope les boules !, Les Humanoïdes Associés, 1982

TROGNON

S'ÉPONGER LE TROGNON : *coïter (en parlant d'un homme)*.

« J'sus tout à côté, Mec, chez une gravosse façon baobab qui me paraît mériter ses trois étoiles au Michelin de la tapinerie.

TROU

Bouge surtout pas, le temps de m'éponger le trognon et je reviens te chercher. »

San-Antonio,
Appelez-moi chérie !, Fleuve Noir, 1972

TROMBONE

SE DÉBIGORNER LE TROMBONE À COULISSE, *coïter*.

« — Vous avez téléphoné ? demande-t-elle, espérant qu'oui et qu'ainsi donc on est peinarde pour se débigorner le trombone à coulisse. »

San-Antonio,
Concerto pour porte-jarretelles, Fleuve Noir, 1976

TROMPETTE

SOUFFLER DANS LA TROMPETTE : *pratiquer la fellation*.

« Viens souffler dans ma trompette
Et sanctionner une culbute
Dans les blés verts
Mon joli bas-bleu
Ma supercherie
Ma mignardise ma bouche en cœur
Viens faire des sottises avec moi. »

L. Durrell,
Tunc (en français dans le texte), Gallimard, 1969

TAILLER UNE TROMPETTE À LA NEIGE : *idem*.

« Un jour il s'est décidé et il a passé sa quéquette entre les barreaux. La gosse, quand elle a vu ça, elle n'a fait ni une ni deux et lui a taillé aussi sec une trompette à la neige. »

G. Vartanian,
Grégor, le roi de la chine, La Table Ronde, 1977

TROU

JOUER AU TROU-MADAME : *coïter*.

« Le capitaine de l'Estoile se plaint de sa femme, de ce qu'elle lui a refusé de jouer au trou-madame... »

Cholières,
Les Après-disnées, 1587

TROUFIGNARD

« Au séminaire de Montrouge
(...)
Chacun, en amateur de cul,
Loin de jouer au trou-madame,
Jouait toujours au trou du cul. »

Le Passe-temps de Montrouge, chanson, in A. Delvau,
Dictionnaire érotique moderne, 1864

LA FOUTRE DANS LE TROU QUI PÈTE : *sodomiser (une femme)*.

« D'autres pour plaire à leur bourgeoise
Prennent des poses en amateur,
En brouette, à la chinoise,
En levrette, en artilleur.
Moi, pour fair' mes p'tites affaires,
J' m'occupe pas d'tous ces trucs-là :
J'la lui fous dans l'trou qui pète. »

La Terre jaune, in T. Staub,
L'Enfer érotique de la chanson folklorique française,
Éditions d'Aujourd'hui, 1981

TROUFIGNARD

DÉFONCER LE TROUFIGNARD : *sodomiser*.

« Oui, je te défonce le troufignard à grands coups de reins, dis,
tu la sens ma grosse veine bleue ? »

M. Veyron,
L'Amour propre ne le reste jamais très longtemps,
L'Écho des Savanes, Albin Michel, 1983

TROUSSE

S'EN FAIRE METTRE PLEIN LA TROUSSE, *coïter (en parlant d'une femme)*.

« Fectivement, on était presque à l'croisée del route du camp et de celle d'Achères, et juste sus cette-là et venant del porte des Pétrons, s'amenait l'carriole à mâme Rigobert, au petit trot de Bijou, qu'avait les rênes sus l'croupe, stapendant que l'maîtresse soi-même, renversée et gigotante de plaisir de l'aut' côté del banquette, avait s'goncier

TURBINE

ent' les cuisses, et s'en faisait met' plein l'trousse, oui, tout comme ça, quoi, à même les fânes, feuilles de choux et aut' détritrus... »

M. Stéphane,
Sirènes de cambrouse et Margots des bois,
Éditions de la Nouvelle Revue Critique, 1931

TROUSSÉE

SE FAIRE METTRE UNE TROUSSÉE : *coïter (en parlant d'une femme)*.

« Et elle est allée en voiture le retrouver et s'faire mettre une troussée maison. »

G. C. Silvagni,
La Peau des mercenaires, Gallimard, 1954

TUBULURE

DÉTARTRER LA TUBULURE : *pratiquer la fellation*.

« En premier de cordée, t'as tu sais qui ? Le fils Michu-Blumens-tein, à qui une grosse rouquine aux nichons rampants détartre vigoureusement la tubulure. »

San-Antonio,
Concerto pour porte-jarretelles, Fleuve Noir, 1976

TURBINE

SE FAIRE RAMONER LA TURBINE À CHOCOLAT : *se faire sodomiser (en parlant d'un homme)*.

« Il était courant, à Mettray, qu'une bouche d'enfant prononçât :
" Va te faire dorer par les Grecs " et, le soir, à Fontevrault, j'ai dit comment se terminent souvent les quelques minutes où nous ouvrons nos fenêtres.

Sur un mot, quelqu'un part :

— Et moi, j't'encule !

— T'encules les fesses de mon nœud, salope !

— Ton nœud n'a jamais eu de fesses. C'est tes fesses qu'ont un nœud.

Et le dernier interpellé peut se taire, un pote répondra pour lui :

— Va te faire ramoner la turbine à chocolat.

TURC

Et puis :

— Va te faire mettre un doigt dans l'œil de Gabès. »

J. Genet,

Miracle de la rose, 1943, in *Œuvres complètes*, Gallimard, 1951

PASSER À LA TURBINE À CHOCOLAT : *sodomiser (un homme)*.

« Ils accostent des papas devenus tantes sur leurs vieux jours :

— J'te prends ton cul ce soir, mon chéri?...

— C'est t'y c'soir que j'te passe à la turbine à chocolat, mon chéri?... »

N. Bley,

La Panthère bleue, J. J. Pauvert, 1971

TURC

METTRE LE GRAND TURC DANS CONSTANTINOPE : *coïter (en parlant d'un homme)*.

« Mais Le Rocher était si prodigieusement gros qu'il avait toutes les peines du monde à mettre le Grand Turc dans Constantinople, et d'ailleurs Hiante recérait un poupon dans ses flancs, de manière que le donjon de son ventre était fort élevé et n'apportait pas un petit obstacle au mouvement de leur traquenard. »

P. C. Blessebois,

Le Rut ou la pudeur éteinte, 1676

TURLUTE

FAIRE UNE TURLUTE : *pratiquer la fellation*.

« Côté Juliette, la vedette m'échappait, j'avais une doublure qui semblait jouer son rôle à merveille et qui s'appelait Papin, Germaine la tapineuse, baptisée Lissac à cause de ses lunettes qui la gênaient quand elle faisait une turlutte. »

M. Rolland,

La Rouquine, Balland, 1976

« — Voilà, tu vois, c'est pas la mer à boire, allez, pompe bien, tu vas réussir à le faire triquer.

— Et toi connard, tâche de bander. Bande ou on t'assaisonne.

TYROLIENNE

Imagine-toi que tu te fais faire une turlute par une frangine à qui tu vas faucher le casino après lui avoir mis des coups sur la tête. »

J. Cordelier,
La Dérobade, Hachette, 1976

« Je m'y attardais pas tant... juste j'allais passer mes coups de bigophone dans l'arrière-salle au milieu des tonneaux... dans l'odeur de cave, là où, disait-on, Anatole se faisait faire des turlutes par les ménagères en mal de ravito, le dégueulasse. »

A. Boudard,
Le Café du pauvre, La Table Ronde, 1983

TURLUTUTU

GLOUTONNER LE TURLUTUTU : *pratiquer la fellation.*

« Je devrais le driver à l'hosto, dans son état, mais il refuse avec véhémence, comme quoi il est assez grand pour guérir tout seul dans son lit à lui, à l'aide de son propre beaujolais primeur et que des cachets pour calmer la douleur, mercille beaucoup, y t'les donne ; une bonne p'tite pipe lu suffit, Sandre. Une bergère vaillante qui te gloutonne le turlututu sans bâcler, de tout son p'tit cœur, t'assure des repos aux réveils vachement clean. »

San-Antonio,
Chauds, les lapins!, Fleuve Noir, 1986

TUTU

MANGER LE TUTU : *pratiquer le cunnilinctus et l'anilinctus en même temps.*

« Je suis tout simplement retourné à la Botte, ces derniers temps, j'y ai retrouvé ma bonne Isabelle à qui je mange le tutu à tour de langue. — Comme c'est plus simple ! »

J. K. Huysmans,
Lettres inédites à Arij Prins, 1885-1907, Droz, 1977

TYROLIENNE

CHANTER LA TYROLIENNE : *pratiquer le cunnilinctus.*

« — Tu vas chanter la tyrolienne, Groucho ?

— J'adore ça ! »

Dirty comics 2,
Éditions Transit, 1979

Imagine-toi que tu te fais faire une toilette par une frégate...
C'est à dire qu'elle t'embrasse les yeux...

1. C'est à dire qu'elle t'embrasse les yeux...
2. C'est à dire qu'elle t'embrasse les yeux...

Je m'y attendais pas tant... j'ai fait passer mon corps...
C'est à dire qu'elle t'embrasse les yeux...

En fait, c'est à dire qu'elle t'embrasse les yeux...
C'est à dire qu'elle t'embrasse les yeux...

TYROLIENNE

... C'est à dire qu'elle t'embrasse les yeux...

Je devrais le dire à l'homme, dans son état, mais il refuse avec
véhémence, comme quoi il est assez grand pour que tout soit en
son lit. Il a l'air de son propre propriétaire et de son
cœur pour calmer la douleur, mentir, mentir, mentir, mentir
qui sont en fait des choses qui ne sont pas. Les choses valent ce qu'on
leur dit. La vérité est que la vie est une longue et longue
aventure. C'est à dire qu'elle t'embrasse les yeux...
C'est à dire qu'elle t'embrasse les yeux...

TYROLIENNE

... C'est à dire qu'elle t'embrasse les yeux...

Je suis tout simplement retourné à la Bohême, ces derniers jours...
C'est à dire qu'elle t'embrasse les yeux...
C'est à dire qu'elle t'embrasse les yeux...
C'est à dire qu'elle t'embrasse les yeux...
C'est à dire qu'elle t'embrasse les yeux...
C'est à dire qu'elle t'embrasse les yeux...
C'est à dire qu'elle t'embrasse les yeux...

TYROLIENNE

... C'est à dire qu'elle t'embrasse les yeux...

C'est à dire qu'elle t'embrasse les yeux...
C'est à dire qu'elle t'embrasse les yeux...
C'est à dire qu'elle t'embrasse les yeux...
C'est à dire qu'elle t'embrasse les yeux...
C'est à dire qu'elle t'embrasse les yeux...
C'est à dire qu'elle t'embrasse les yeux...
C'est à dire qu'elle t'embrasse les yeux...

U

URINE

MÉLANGER SES URINES : *coïter*.

« (...) vous voilà pagnotés, comme c'est doux, mais vous n'êtes pas là pour gauler des noix, comme de juste, vous faites l'amour : vous tirez un coup, vous tringlez, vous fourrez, vous mélangez vos urines... »

P. Devaux,

La Langue verte et les Propos de l'affranchi, Hazan, 1936.

VALOCHÉ

SE VIDER LES VALOCHES : *se vider les urines*.
« ... »

VASE

PREMIÈRE DU VASE : *se vider les urines*.
« ... »

U

URINE

MELANGES SES URINES : color.

« (...) vous voilà pagnots, comme c'est doux, mais vous n'êtes pas
il pour sentir des noix, comme de jastic, vous faites l'amour : vous
dites en coup, vous tringlez, vous fouitez, vous mélangez vos
urines... »

F. Desvignes.

Les langues vives et les formes de l'effacement. Hanoi, 1936.

V

VAISSELLE

LAVER LA VAISSELLE : *pratiquer le cunnilinctus (en parlant d'une lesbienne le plus souvent).*

« J'ai mon vieux, s'il savait que je lave la vaisselle, il m'enverrait aux pelotes. »

C. Virmaître,
Mlles Saturne, 1898

« L'amie avait pour compagne un caniche noir magnifique : la baronne d'Ange en avait un également, mais de couleur lilas ; ces deux chiens étaient admirablement dressés. Ils eussent fait la fortune d'un cirque ; ils excellaient dans l'art de laver la vaisselle. »

C. Virmaître,
Les Flagellants et les flagellés de Paris, C. Carrington, 1902

VALOCHE

SE VIDER LES VALOCHE : *coïter (en parlant d'un homme).*

« Salut, les mals-bolés ! J'me trisse en week-end sur la Côte d'Az !!! C'est plein de femelles y paraît ! J'ai besoin de me vider les valoches depuis l'temps... »

Tramber,
Pas de cadeau à Gromago, L'Écho des Savanes, Albin Michel, 1989

VASE

PRENDRE DU VASE : *se faire sodomiser, être homosexuel passif.*

« Le jeune homme, voyez-vous, faut le mettre en garde contre les

VENIN

pédaleurs de charme. (...) Bien sûr, s'il veut faire une carrière dans le cinoche ou la couture, ça aide. Dans l'antiquité et la coiffure idem ; mais à part ces quatre branches que je cause, s'entraîner à prendre du vase, croyez-moi, c'est pas un placement de père de famille ! »

San-Antonio,
Le Standinge selon Bérurier, Fleuve Noir, 1965

VENIN

CRACHER SON VENIN : *éjaculer*.

« Mon codétenu disait que parfois le type, ça le faisait cracher son venin immédiat... jouir de cette surprise qui n'en était pas une, à vrai dire... que d'autres fois, il débandait et qu'alors il lui demandait bien poliment de la remplacer auprès de la dame... " Allez-y... ne vous gênez pas, mon brave ! " »

A. Boudard,
La Fermeture, R. Laffont, 1986

VENTRE

SOUFFLER DANS LE VENTRE : *pratiquer la fellation*.

« Mon voisin (...) me fait tapisser deux polotes qui au dortoir à Ré se soufflaient dans le ventre et faisaient la soupe. Ils furent obligés de les bastonner à coups de polochons et cela n'empêcha pas ces deux soupières de continuer, me dit-il. »

A. Dussort,
Journal, Mémoires et Lettres sur la vie des bagnards en Guyane,
manuscrits 1929-1934

VER

LOGER SON VER : *coïter (en parlant d'un homme)*.

« Il y a, en outre, à Florence, un tas de tortues interlopes, plus ou moins séparées de leurs maris, de gaupes scandaleuses, de carcontes passées de mode, de lionnes sous la remise, de réputations détraquées, de matrices décrochées, de vagins à pessaires, de mouchardes russes, de bas-bleus anglais, de tribades douteuses, de pédéastes vagues, où l'on pourrait trouver à loger son ver, si l'on avait les goûts de Balzac. »

T. Gautier,
Lettre à la Présidente, Voyage d'Italie, 1850

VERMICELLE

TREMPER LE VERMICELLE : *coïter (en parlant d'un homme).*

« Le mac sursauta. (...) Se voyait déjà privé d'une comptée de quatre-vingt sacotins. Recta. Et pas une remplaçante en vue partante pour les asperges. Sale coup. Juste avant la saison touristique durant laquelle les Japs balançaient joyeusement leurs paquets de yens pour tremper et s'encanailler le vermicelle de contrebande. »

J. Houssin,

Les Crocs du Dobermann, Fleuve Noir, 1981

VERRE

NETTOYER SON VERRE DE LAMPE : *coïter (en parlant d'un homme).*

« — (...) Je connais au moins dix façons de dire qu'on va faire l'amour.

(...) — Allez au cul. Faire un carton. Mélanger ses urines. Tirer une pétée. Mettre la cheville dans le trou. Bourrer. Bitter.

(...) — Dérrouiller son petit frère. Aller au cul...

— Ah ! Non ! Tu l'as déjà dit ! Il ne faut pas tricher.

— Alors je le raye. Caramboler. Nettoyer son verre de lampe Dérrouiller son sabre. Foutre. Filer un coup d'arbalète. Piner. »

R. Trubert,

Succube, Gallimard, 1947

VÉSUVE

AVOIR UN VÉSUVE DANS LE CALCIF : *avoir une forte érection.*

« Que mon braquemart soit un dard ! Que ma biroute n'ait plus de doute ! Gaule en bois zob en fer ! Mauvais sort va en enfer !!! Ça marche ! Ça marche ! J'ai un Vésuve dans le calcif !!! Miracle, c'est Noël ! »

Tramber,

La Grande souris noire, L'Écho des Savanes, Albin Michel, 1988

VEUVE

ÊTRE MARIÉ AVEC LA VEUVE POIGNET : *se masturber, s'adonner à la masturbation.*

« — Ça manquait un peu de femmes ? observa Doche.

— T'en fais pas pour ça, vieux Charles. Les femmes m'ont jamais

VIDANGE

manqué. J'avais juste douze ans quand je m'suis marié avec la Veuve Poignet. J'l'ai tellement trouvée à mon goût qu'on s'est jamais quittés depuis, nous deux. Tu parles d'une mariée qui est bath ! vieux Charles. On s'est pas seulement disputés une fois depuis qu'on est ensemble et pour la mettre en chantier, allez, pas d'histoires ! Vas-y Léon... Cinq japonais contre un russe. Et j'te connais bien ! Et y a pas de pet qu'elle m'envoie à l'infirmerie, va, vieux Charles ! »

A. Sylvère,
Le Légionnaire Flutsch, Plon, 1982

ÊTRE LOGÉE CHEZ LA VEUVE J'EN TENONS : *être enceinte.*

« Et si ! mon enfant, tu dis toujours la même turlure. Eh bien, tu es logée chez la veuve J'en tenons ? Voyez le grand malheur ! Si toutes les filles se pendaient pour ça, vraiment, il n'y aurait pas tant de femmes mariées. »

A. de Caylus,
Les Écosseuses, 1739

VIDANGE

FAIRE UNE VIDANGE : *pratiquer la fellation.*

« En tombant à mes pieds, elle dit : " Tu ne savais pas que j'étais le meilleur garage à viés du quartier ? Je vais te faire une vidange dont tu me diras des nouvelles. " Elle cale ma bite dans sa bouche et démarre. Langue et dents. Lustrage et polissage... Je me réveille en sursaut. »

G. Guégan,
Un Silence de mort, Lattès, 1975

VILLA

ÊTRE DE LA VILLA TIRE-BOUTON : *être lesbienne.*

« (...) mais un beau jour, ô catastrophe, vous apprenez votre infortune conjugale : vous êtes doublé, vous en portez, c'est officiel ; un pote qui vous voulait du bien vous a rencardé : votre ménesse page avec un gigolo. Mais les renseignements de votre copain sont faux ; pas question de gigolo, c'est dans les bras de sa meilleure copine que votre femme monte au septième ciel : Madame est de la villa tire-bouton. »

P. Devaux,
La Langue verte et les Propos de l'affranchi, Hazan, 1936

VOILE

VILLEJUIF

METTRE VILLEJUIF EN QUIMPER-CORENTIN : *coïter* (en parlant d'un homme).

« Or mettons, nymphe au blanc tétin,
Villejuif en Quimper-Corentin ;
Or saurons sans plus de remise
Ce qui gît dessous votre frise. »

C. d'Assoucy,
Ovide en belle humeur, 1650

METTRE VILLEJUIF DANS PONTOISE : *idem*.

« Messieurs nos quatre généraux,
Avec leurs troupes bourgeoises,
Ils ont fait de fort beaux cadeaux,
Messieurs nos quatre généraux,
Et même un beau pont de bateaux
Pour mettre Villejuif dans Pontoise. »

Chanson, XVII^e siècle, in Francisque —
Michel, *Études de philologie comparée sur l'argot*, 1856

VIRGULE

ENGAINER SA VIRGULE : *coïter* (en parlant d'un homme).

« Demain quand descendra l'ombre du crépuscule,
Tu pourras tout à l'aise engainer ta virgule. »

Tour du bordel, in J. Choux, *Le Petit citateur*, 1869

VOILE

ÊTRE, ou MARCHER, ou NAVIGUER, À VOILE ET À VAPEUR : *être bisexuel ; être bisexuelle* (4^e citation).

« — Mais tu disais que le bonhomme de cette dame était de la joyeuse pédale londonienne ! s'étonne mon élève qui commence à s'y perdre.

— Faut croire qu'il était à voile et à vapeur, puisqu'il a eu un héritier ! »

San-Antonio,
L'Histoire de France, Fleuve Noir, 1964

VOISIN

« Le fait est que ce vicomte était un zèbre vraiment bizarre, marchant à voile et à vapeur, sans doute... un comportement qui m'échappait à l'époque. »

A. Boudard,
L'Éducation d'Alphonse, Grasset, 1987

« Dans les désordres du sommeil et en fonction de l'exiguïté du divan, Antoine et Jean-Baptiste qui s'étaient endormis en chiens de fusils s'étaient réveillés tendrement enlacés. L'éminent académicien dut en tirer d'étranges conclusions. Bien que n'étant pas amiral il avait la réputation de naviguer à voile et à vapeur. »

R. Bastide & J. Cormier & A. Blondin,
Alcools de nuit, M. Lafon, 1988

« Je me retournai vers Diane, une jeune chanteuse naviguant à voile et à vapeur et parfois à la godille, allongée près de moi... »

A. Bastiani,
Les Mauvais lieux de la Côte d'Azur, Balland, 1969

VOISIN

ALLER CHEZ LE VOISIN : *sodomiser (une femme)*.

« Attends... attends donc que je relève ma robe dessous... tu veux donc tout me déchirer !... Tiens... me voilà... Va... Pas comme ça, donc ! tu vas chez le voisin... »

H. Monnier,
La Grisette et l'étudiant,
in *Le Théâtre érotique de la rue de la Santé*, 1864-1866

« Et que jamais d'un con votre vit s'écartant,
N'aille chez le voisin s'héberger en sortant. »

L'Art priapique, 1864

VOLCAN

AVOIR SON VOLCAN EN ÉRUPTION : *être sexuellement surexcitée*.

« Elle gloussait tout ce qu'elle pouvait, avec de brusques tressaillements suivis d'instant où elle se figeait, rigide comme une morte, les dents serrées, le souffle court, l'œil révolté, pour se remettre à tanguer, la seconde d'après. »

VOYAGE

(...) Celle-là, elle avait son volcan en éruption. Un tremblement de terre des doigts de pied à la racine des cheveux. »

A. Bastiani,
La Croix des vaches, Éditions du Gerfaut, 1958

VOYAGE

Y ALLER DE SON VOYAGE : *jouir intensément, avoir un orgasme fort (en parlant d'une femme).*

« — Tu sais, lui dit simplement Jonas, tu n'es qu'une sale garce... Je t'avais défendu de te laisser aller avec ce cochon d'Empereur, et tu as joui comme une biche.

— Dame, que veux-tu... Tu l'avais mis dans un tel état ton Empereur, que n'importe qui y serait allé de son voyage... »

Les Folies amoureuses d'une Impératrice, 1865

« Seulement, il y a Marcel... J'étais maquée à lui et j'crois que le fait d'être sa gosse c'était ça l'amour..., car je suis une super-sentimentale... Et ben, non, c'était pas ça... C'est avec toi qu'j'ai goûté l'amour, que j'me suis envoyée en l'air et qu'j'y ai été d'mon voyage pour la première fois... »

G. Sandry & J. Kolb,
P'tit Pote, La Couronne Littéraire, 1950

FAIRE UN VOYAGE DANS LA LUNE : *sodomiser (une femme).*

« C'est une maison spéciale à tarif réduit, puisque pour quinze francs tout compris, ces dames vous font faire un délicieux voyage dans la lune ! »

G. Montho,
Le Vrai Milieu, Mignolet & Storz, 1934

...elle fit tout d'un coup en sautant. Elle se précipita
vers son lit et se jeta dans les bras de son mari.
Ainsi, le voyage de nocces fut un voyage de
bonheur.

VOYAGE

...le voyage de nocces fut un voyage de
bonheur. Elle fit tout d'un coup en sautant.
Elle se précipita vers son lit et se jeta
dans les bras de son mari. Ainsi, le voyage
de nocces fut un voyage de bonheur.

...le voyage de nocces fut un voyage de
bonheur. Elle fit tout d'un coup en sautant.
Elle se précipita vers son lit et se jeta
dans les bras de son mari. Ainsi, le voyage
de nocces fut un voyage de bonheur.

VOYAGE

...le voyage de nocces fut un voyage de
bonheur. Elle fit tout d'un coup en sautant.
Elle se précipita vers son lit et se jeta
dans les bras de son mari. Ainsi, le voyage
de nocces fut un voyage de bonheur.

Y

YAOURT

ENVOYER LE YAOURT : *éjaculer.*

« De la rue, on voyait la maison d'Amédée un peu planquée par les grands arbres. C'était une taule de grands rupins en meulière et entourée d'un parc avec des serres, des pelouses, une piscine et un verger. Qu'est-ce qu'il avait fallu comme gonzzesses pour faire envoyer le yaourt aux caves dans son hôtel de la rue Richepanse pour se casquer une labanedue pareille ! »

F. Trignol,
Vaisselle de fouille, Éditions de la Seine, 1955

YOYO

JOUER AU YOYO AVEC SA PINE : *se masturber.*

« (...) et trouver subito une partenaire bénévoles pour baiser presto parce qu'il n'aimait pas la vénalité en amour et qu'il n'était plus d'un âge à jouer au yoyo avec sa pine. »

R. Trubert,
Succube, Gallimard, 1947

Y

YAOURT

ENVOYER LE YAOURT : *spécimen*

« De la rue, on voyait la maison d'Amédée au bon planché par les grands arbres. C'était une table de grands arbres en mélèze et entourés d'un parc avec des terres, des prairies, une piscine et un verger. Qu'est-ce qu'il avait fait comme bonheurs pour faire envoyer le yaourt aux caves dans son hôtel de la rue Richemont pour se procurer une japonaise pareille ! »

F. Tringali

Vermeil de France, Éditeur de la Seine, 1977

YOYO

JOUER AU YOYO AVEC SA PINE : *se marier*

« (...) et trouver enfin une partenaire idéale pour passer presto parce qu'il n'aime pas la vitesse en amour et qu'il n'est plus d'un âge à jouer au yoyo avec sa pine »

R. Trubert

Suzanne Calmann, 1967

Z

ZAGUE

FAIRE ZAGUE-ZAGUE : *masturber (un homme).*

« Voilà la connaissance faite... Comtesse, sans compliment, empoigne-le par le milieu. Là! là! à merveille! Promène ta main d'un bout à l'autre, et serre-le-moi fort, de peur qu'il n'échappe. Fais zague-zague... Ah! très bien! Donne-moi ton joli visage; donne ta bouche, que j'y colle la mienne... »

A. J. Le Riche de La Popelinière,
Tableaux des mœurs du temps dans les différents âges de la vie, 1750

ZIC

FAIRE ZIC-ZAC : *coïter (en parlant d'un homme).*

« Le texte dit que, foullando,
En foulant, et faisant zic-zac,
Le galant se trouve au bissac. »

Farce nouvelle de Jeninot, vers 1550

ZIG

FAIRE ZIG-ZIG : *coïter.*

« La poupée qui faisait zigzig avec Timothy, le gusse à la soutane, tu te rappelles? On n'en a jamais rien su... »

J. F. Coatmeur,
Morte fontaine, Denoël, 1982

ZIGOMAR

ZIGOMAR

EMMENER ZIGOMAR AU CIRQUE EN GRANDE PREMIÈRE MONDIALE : *coïter pour la première fois (en parlant d'un homme).*

« Beaucoup de premiers communiantes au moment de monter à l'autel ont déjà grimpé la bonne ou exploré le hangar à missiles des copines de maman. Je sais qu'en ce qui me concerne, c'est la semaine d'avant ma communion justement que j'ai emmené Zigomar au cirque en grande première mondiale. »

San-Antonio,
Le Standinge selon Bérurier, Fleuve Noir, 1965

ZIGOUNETTE

POMPER LA ZIGOUNETTE : *pratiquer la fellation.*

« La scène ici représentée (une jeune fille de la haute société pompant goulûment, entre l'office et la salle à manger, la zigounette d'un larbin) est d'un humour typiquement louÿsien. »

Fascination, n° 20, 1983

ZIZI

JOUER À ZIZI-PANPAN : *coïter.*

« Elle est organisée, la dame ! Les gonzesses le sont toujours dans ces cas-là. Pour jouer à zizi-panpan elles s'entourent de mille précautions. »

San-Antonio,
Du Mouron à se faire, Fleuve Noir, 1955

ZON

FAIRE ZON : *coïter.*

« Vous avez l'œil fripon,
Ma charmante voisine ;
Si vous ne faites zon...
Vous en avez la mine...
Et zon, zon, zon... »

Lattaignant,
in J. Choux, *Le Petit citateur, 1869*